



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

PQ

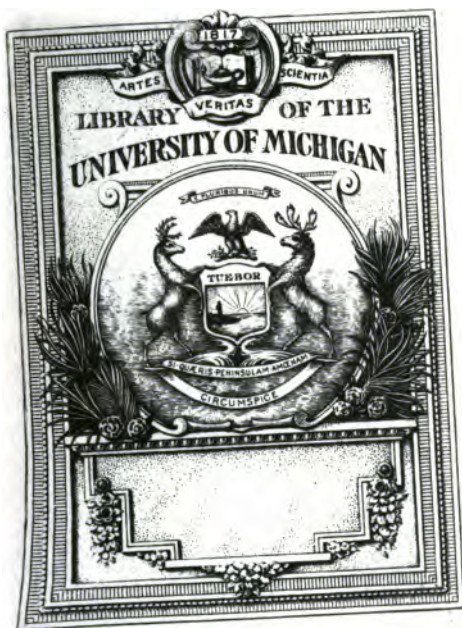
1957

B43

V6

  
**A** 3 9015 00369 655 9  
University of Michigan - BUHR

Barnard-Vollmer - Vert-Vert



DRAMATIC FUND  
OF THE DEPARTMENT OF  
ROMANCE LANGUAGES

\_\_\_\_\_

.

.

.

.



VERT-VERT, PQ  
1957  
B43  
V6  
OU  
LE PERROQUET

DE NEVERS,  
OPÉRA COMIQUE,

EN UN ACTE, EN PROSE.

PAR F. BERNARD-VALVILLE.

*Musique de J. A. GAULTIER.*

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur  
le Théâtre des Jeunes-Artistes, le 12 Février  
an IX.

---

J'ai dévoilé les mystères secrets,  
L'art des parloirs, la science des grilles,  
Les graves riens, les mystiques vétilles, etc.  
Poème de Vert-vert, GRESSET.

---

---

A PARIS,

Chez DELAVIGNE fils, au Cabinet de Lecture,  
Rue Bourg-l'Abbé, n° 34, au passage de l'Ancre.

---

AN IX. ( 1801. )

## PERSONNAGES.

## ARTISTES.

LA SUPÉRIEURE du Couvent. *Elomire.*  
Mère THECLE, Supérieure des Novices. *Fabre.*  
Mère BONAVENTURE, Dépositaire. *Eléonore.*  
Sœur ECOUTE; Tourière. *Laisné.*  
MÉLANIE, jeune Pensionnaire, *Glachant.*  
destinée à prendre l'habit.  
FLORVILLE, Capitaine d'Infanterie, *Thénard.*  
frère de Mélanie.  
LINVAL, Capitaine de Dragons, *Martin.*  
jeune étourdi, Amoureux de Mélanie.  
GRÉGOIRE, Jardinier du Couvent. *Minet.*  
Plusieurs Novices et Religieuses.

*La Scène se passe à Nevers, dans le monastère  
de la Visitation, vers les huit heures du matin.*

### D É C O R.

LA Scène est double. La partie gauche, du côté du Spectateur, représente l'intérieur d'un parloir. Une armoire, dont la porte est à jour, est placée entre les deux premières coulisses. Au dessus de l'armoire, on lit cette inscription : LE BIEN AIMÉ NE REVIENT PAS ! À côté, est placé l'échelon, sur lequel reposoit Vert-vert. Du même côté, près l'avant-Scène, une petite table : au milieu, une espèce de guéridon.

La partie, à droite du Spectateur, représente une petite cour ; et doit être moins spacieuse que la partie gauche, attendu que la Scène est plus souvent dans le parloir. Sur le devant à gauche de l'acteur, est une petite tonelle, mais peu saillante, sous laquelle Grégoire est assis et déjeune. Il doit y avoir une table et deux chaises de jardin. Le fond de la cour est un mur de 8 à 10 pieds de hauteur ; une porte à guichet, au milieu. Il y a contre le mur mitoyen, qui sépare la cour du parloir, un grand tour, capable de contenir une personne, et élevé à 2 pieds de terre seulement. Un peu plus haut, du même côté, on voit la porte qui communique de la cour dans le parloir ; à côté du tour, une petite cloche avec sa chaîne.





# VERT-VERT,

*dram. ft. 7 Rom. diff*  
*l'auteur*  
 3-22-32

## LE PERROQUET

### DE NEVERS,

OPERA COMIQUE EN UN ACTE.



- » Au lever du rideau , mère Thécle est occupée à nétoyer
- » l'armoire qui doit renfermer les bonbons destinés à
- » Vert-vert ; Mélanie dessine le portrait de l'oiseau.
- » Dans l'autre Scène , Grégoire est assis sous une petite
- » tonelle , il déjeune ; la Tourière est debout , le gron-
- » dant de ce qu'il est déjà gris. «

### SCENE PREMIERE.

Mère THÉCLE , Mère BONAVENTURE , MÉLANIE  
 dans le Parloir ; GRÉGOIRE ET LA TOURIÈRE ,  
 dans la cour.

Mère T H É C L E .

**T**RAVAILLEZ , Mélanie ; moi , de mon côté , je vais ar-  
 ranger ces bonbons.

Sœur E C O U T E , à Grégoire.

Ei , Grégoire , n'avez-vous pas de honte , un jour de  
 jeune !...

G R É G O I R E , buvant.

Ah ! jarni , c'est vrai : eh bien ! que ce verre de vin  
 m'empoisonne , si j'y ai pensé.

A R I E T T E .

Le vin est une bonne chose ,  
 Quand on en boit modérément ;  
 Et quoiqu'on dise , quoiqu'on glose ,  
 Je ne me grise pas souvent.  
 En avalant la chopinette ,  
 Si quelquefois je perds la tête ,

A 2

*17*

## LE PERROQUET

C'est que je laisse ma raison

Dans le flacon.

Plus que personne, je me pique

D'être très-bon Religieux ;

La Bouteille.... c'est ma relique ;

Et les Tonneaux.... voilà mes Dieux !

Vive le doux jus de la treille ;

Point de plaisir sans la bouteille.

Le vin est une bonne chose, etc.

Mère BONAVENTURE, entrant.

Tenez, mère Thérèse, voici les pâtes sèches et les bons ; cela a une mine charmante !

Mère THÉRÈSE.

Tant mieux, rien ne sauroit être assez délicat pour ce cher Vert-vert. (Elle renferme les bonbons dans l'armoire)

GRÉGOIRE.

Le moyen de jeûner, quand on travaille dès le grand matin ! et puis, est-ce ma faute, à moi, si j'ai plus d'appétit que de mémoire ?

Sœur ECOUTE.

Et que de dévotion, n'est-ce pas ?

GRÉGOIRE.

Ma fine, vous l'avez dit : à votre santé, sœur Ecoute.

Sœur ECOUTE.

Impie que vous êtes !

Mère THÉRÈSE, regardant le portrait

que dessine Mélanie.)

Eh bien ! ce portrait avance-t-il ?

Mère BONAVENTURE, de même.

Dépêchez, Mélanie ; l'image de ce qu'on aime, sert à charmer les ennuis de l'absence.

Mère THÉRÈSE.

Voici la seconde neuvaine que fait la communauté, pour hâter son retour !... (à Mélanie.) C'est à ce bien heureux moment que notre mère Supérieure a fixé votre prise d'habit.

MÉLANIE, à part,

Je le sais !

Sœur ECOUTE, à Grégoire, qui veut prendre quelque liberté.)

Finissez-donc, Grégoire ; y pensez-vous !

GRÉGOIRE.

Cette bonne Tourière.... que je l'aime !... C'est que, je dis.... ça vous est fait au tour ! allons, asseyez-vous-là, mon petit cœur !...

Sœur ECOUTE, s'asseyant.

Je le veux bien ; mais... soyez sage !

Mère BONAVENTURE.

Bon ! le voilà presque achevé !

Mère THÉCLÉ.

Quelques coups de crayon de plus, et Vert-vert sera parlant.

Mère BONAVENTURE.

Hélas ! depuis son fatal départ, tout le couvent est dans le deuil !

Mère THÉCLÉ.

Qui sait, si notre complaisance ne nous coûtera pas des regrets éternels !

MÉLANIE, à part.

Puissent-elles ne jamais le revoir !

Mère BONAVENTURE.

Le trajet est si long de Nantes jusqu'à Nevers !

MÉLANIE.

La Loire, est une rivière bien perfide !

Mère THÉCLÉ.

Ah ! mes pressentimens ne m'ont jamais trompée ; ce sont eux qui, dans le chapitre assemblé, m'avertissoient de m'opposer à l'envoi du bien aimé.

Mère BONAVENTURE.

Mais, le moyen de résister à la curiosité de nos sœurs de Nantes ; à leurs instances réitérées !

Mère THÉCLÉ.

Que voulez-vous ?

» Désir de fille, est un feu qui dévore !

MÉLANIE, à part.

» Desir de none, est cent fois pis encore.

Mères THÉCLÉ et BONAVENTURE, ensemble.

Pleurons, pleurons, ma sœur !

Livrons notre âme à la douleur ;

Mortelles allarmes !

Ah ! versons des larmes !

Ce pauvre Vert-ver,

A quitté Nevers.

GRÉGORE, voulant caresser la Tourière.

Ma très-chère sœur,

Acceptez mon cœur ;

Où, c'est à vos charmes

Que je rends les armes.

Sœur ECOUTE, se défendant.

Lutin séducteur,

Au nom du Seigneur,

Qui voit mes allarmes,

Respectez mes charmes.

ENSEMBLE.

## LE PERROQUET

Mère T H É C L E.

O ciel ! ô ciel ! dans ta clémence,  
 Veille sur lui, prends sa défense !  
 Protège ses jours,  
 Prolonge leur cours ;  
 Rends à nos vœux, rends sa présence !

ENSEMBLE.

M É L A N I E.

De mon triste cœur qui balance,  
 Amour, épargne l'innocence ;  
 Ou, sans retour,  
 De ce séjour,  
 Délivre-moi par ta puissance !

G R É G O I R E.

Les béguines, au désespoir,  
 Fatiguent l'écho du parloir,  
 Par leurs béates doléances...  
 Pour moi, je ris de leurs souffrances !

Sœur E C O U T E.

Grégoire, cela n'est pas beau.

G R É G O I R E.

Se désoler pour un oiseau !...

Le sujet est vraiment nouveau. (il rit.)

Sœur E C O U T E.

C'est quelque chose qu'un oiseau.

ENSEMBLE.

G R É G O I R E.

Oh ! c'est plaisant, pour un oiseau !

L E S V I E I L L E S, reprenant.  
 Pleurons, pleurons, mes sœurs, etc.

G R É G O I R E.

Ma très-chère sœur, etc.

Sœur E C O U T E.

Lutin séducteur, etc.

## SCÈNE II.

L E S M Ê M E S P E R S O N N A G E S.

(On sonne la cloche qui est contre la porte de sortie,  
 vers le fond de la cour).

G R É G O I R E, à la Tourière.

D E M E U R E Z, je vais voir ce que c'est. (Il ouvre le guichet, et reçoit une lettre.)

Mère T H É C L E, appelant.

Sœur Ecoute ? sœur Ecoute ?

## DE NEVERS.

7.

Mère BONAVENTURE.

Grégoire? Grégoire?

Sœur ECOUTE.

On y va; on y va.

MÉLANIE, à part.

Les voilà toutes en l'air, pour un coup de cloche!

Sœur ECOUTE.

Il est pourtant drôle, ce Grégoire! Ce qu'il m'a dit ne laisse pas que de.... Ah! mon dieu! mon dieu! quelle pensée! Esprit malin, éloigne toi! VADE SATANAS.

GRÉGOIRE, revenant, une lettre à la main.

Tenez, tenez; voilà de quoi rendre la joie à toute la communauté!

Sœur ECOUTE, prenant la lettre.

Des nouvelles de Nantes! l'écriture de la mère Sainte-Anathase! Ah! courons; courons vite, porter cette lettre à nos mères. (Elle entre dans le parloir, avec Grégoire.)

---

## SCENE III.

LES MÊMES PERSONNAGES, TOUS DANS LE PARLOIR.

Mère THÉCLÉ.

EH bien?

Mère BONAVENTURE, avec empressement.  
Qu'est-ce?

GRÉGOIRE.

Une lettre.

Sœur ECOUTE.

De Nantes.

Mère BONAVENTURE.

De Nantes!

MÉLANIE, à part.

Je frémis!

Sœur ECOUTE, à mère Bonaventure.

C'est à vous qu'elle est adressée, mère Dépositaire.

Mère BONAVENTURE, prenant la lettre.

A moi! donnez, donnez. (Elle cherche ses lunettes.)

Mère THÉCLÉ.

Lisez donc vite!

Mère BONAVENTURE.

Un instant... Oh! mon dieu, où sont elles donc? Vous verrez que j'aurai oublié mes lunettes! (à mère Thécle.) Avez-vous les vôtres, ma mère?

## LE PERROQUET

Mère THÉCLÉ.

Vous me faites mourir d'impatience ! Tenez , les voilà.

Mère BONAVENTURE, prenant les lunettes,  
et essayant de lire.)

Je n'y vois goûte , le caractère est d'une finesse.....

Sœur ECOUTE.

Permettez... j'ai de meilleurs yeux que vous.

Mère BONAVENTURE.

Allons , essayez , sœur Ecoute ; et faites promptement.

Sœur ECOUTE, lisant la date.

De Nantes , l'an de Jésus-Christ....

GRÉGOIRE.

Parbleu , ça doit être curieux , ça ! une lettre de perroquet !

Mère THÉCLÉ.

Paix donc Grégoire !

GRÉGOIRE.

J'écoute.

Sœur ECOUTE, lit.

AVE, ma sœur ;

De tout mon cœur,

Que le Seigneur,

Notre pasteur,

Toujours vous garde

En sa sainte sauve-garde !

Le patron Jean,

Homme prudent,

Commissionnaire, céans,

Depuis cinq ans,

Est chargé de vous remettre

L'oiseau qu'annonce ma lettre :

Agréez mon compliment,

Sur ce disciple étonnant ;

Il fait honneur au couvent,

Dont vous êtes l'ornement.

(Elle salue mère Bonaventure.)

Mère BONAVENTURE.

Il est charmant !

Sœur ECOUTE, continue.

De l'un jusqu'à l'autre pôle,

Il peut braver en parole

- Les plus savans perroquets ;

Grâce à votre sainte école,

Il nous surpasse en caquet.

Je parle sans hyperbole ;

Il recite le verset,

L'oremus

L'oremus, les paraboles,  
Et défile un chapelet.

GRÉGOIRE, à part.  
Mon dieu, que de fariboles !

Sœur ECOUTE, lisant.  
Veuillez offrir, s'il vous plaît,  
Mes complimens à nos mères ;  
Mon amitié vous promet  
Une part dans mes prières.

MÉLANIE, à part, avec tristesse.  
Ç'en est donc fait !

Mère THÉCLÉ.  
Ce cher Vert-vert !

Mère BONAVENTURE.  
Nous allons le revoir !

Sœur ECOUTE.  
Il est en chemin depuis huit jours, ainsi....

Mère BONAVENTURE.  
C'est aujourd'hui qu'il arrive !

Mère THÉCLÉ.  
Quelle joie !

Sœur ECOUTE, à Grégoire.  
Avez-vous entendu ?... il fait honneur.... C'est pourtant  
moi qu'il doit une partie de son éducation : comme il  
lit bien : AVE, MA SŒUR.

Mère BONAVENTURE.  
Ce n'est point-là de ces perroquets sifflés par des bouches  
nondaines ?

Mère THÉCLÉ.  
C'est un ange ! Comme il vous chante un cantique ?

Mère BONAVENTURE.  
Tous les Noël, anciens et nouveaux !

GRÉGOIRE.  
Et la Catacoua ! Au besoin, on en feroit une mère de  
hœur ; il en a jusques au son de voix.

Sœur ECOUTE.  
Allons, de suite, communiquer cette lettre à madame  
Supérieure.

Mère BONAVENTURE.  
Sœur Ecoute a raison.

Sœur ECOUTE.  
Grégoire, suivez-nous ; vous prendrez ses ordres pour  
aller au port.

GRÉGOIRE, à part, en sortant.  
 quel empressement pour une petite hâte ! quand ce

seroit le père Hilarion ? oh ! pour le coup , le cher père en dieu a trouvé un rival.

(Tout le monde rentre dans l'intérieur du couvent , excepté Mélanie , qui a toujours été occupée à dessiner.)

SCÈNE IV.

MÉLANIE , seule.

ON va donc me presser de souscrire aux volontés de ma tante ! On va me rappeler ma fatale promesse ! et dans quel moment !... ( Avec une langoureuse agitation. ) Que je suis loin de ce calme où je trouvois le bonheur ! ce qui me charmoit , il n'y a pas encore huit jours , la société de mes jeunes compagnes , leur amitié , nos occupations , nos loisirs..... Rien de tout cela ne m'intéresse plus ; l'image de ce jeune officier sans cesse se présente à mes yeux... une mélancolie que je ne saurois vaincre... Ah ! je le sens à l'agitation de mon cœur ; je ne suis plus la même depuis que j'ai vu l'Amour sous le casque de Mars. Relisons sa lettre ; la manière dont il a su me la faire parvenir , les sentimens qu'elle renferme...

( Comme elle va pour lire , on entend sonner une cloche dans l'intérieur. )

SCÈNE V.

MÉLANIE , SŒUR ECOUTE.

Sœur ECOUTE , rentrant.

QUE faites-vous donc ici toute seule , Mélanie ?... toute la communauté se rend chez madame la Supérieure.

MÉLANIE.

Je vous suis.

Sœur ECOUTE.

Allons , venez partager la joie générale.

MÉLANIE , soupirant.

Il n'en est plus pour moi !

Sœur ECOUTE.

Quoi ! lorsque le bien aimé , lorsque Vert-vert arrive ?



M É L A N I E.

Hélas ! un plaisir innocent  
A mon cœur n'offre plus de charmes ;  
Lorsque je pense à mon serment ,  
Mes yeux se remplissent de larmes !  
Je ne saurois , pour ce retour ,  
Partager leur joie importune ;  
Puisqu'avec lui je vois le jour  
Qui va combler mon infortune !

Je vais m'enchaîner aux autels ,  
Par un pénible sacrifice ;  
Ma tante , à ses ordres cruels ,  
Exige enfin que j'obéisse !  
Puis-je en ces lieux , contre mon cœur ,  
Goûter l'allégresse commune ?...  
Vous n'y voyez que le bonheur ;  
Je n'y prévois que l'infortune !

On veut que je renonce à moi ;  
Mais , en dépit d'un tel divorce ,  
Sur la terre il n'est point de loi  
Qui soumette l'ame par force ;  
Et s'il faut que , de ce devoir ,  
Je porte la chaîne commune ;  
Chaque jour , l'écho du parloir ,  
Répètera mon infortune !

Sœur E C O U T E.

Pauvre enfant ! rassurez-vous , ma chère Mélanie ; rassurez-vous. Le oui irrévocable , n'est point encore prononcé ; allons , venez. ( Elles rentrent. )

( On entend le son d'une grosse cloche dans l'intérieur. )

S C E N E V I.

L'INVAL , FLORVILLE , escaladant le mur du fond de la cour. )

FLORVILLE , à Linval.

APPREND-IL quelque'un ?

L I N V A L.

Personne ; cette cloche , te dis-je , annonce l'heure de l'office ; on est au chœur.

FLORVILLE.

En ce cas, descendons hardiment ; m'y voici !

LINVAL, descendant.

A nous la victoire !

FLORVILLE.

Ah ! ça, mon cher Linval, il est tems de m'instruire de tes desseins ; je marche sous ta bannière, sans trop savoir encore.....

LINVAL.

Sois tranquille ; j'ai des intelligences dans la place.

FLORVILLE.

Ah ! ah ! comment cela ?

LINVAL.

Plus ancien que toi dans cette garnison, où ton régiment n'arriva qu'hier.

FLORVILLE.

Jamais mouvement de troupes ne m'a servi plus heureusement ; il me réunit à mon ami, et me rapproche de ma famille. Sais-tu bien que ma tante et ma sœur habitent à six lieux d'ici ?

LINVAL.

J'en suis charmé ! Mais apprends que le hazard, il y a trois jours, dirigea mes pas vers ce couvent ; l'idée me vint d'en connoître le superbe enclos ; à l'aide d'une échelle laissée par des ouvriers contre un bâtiment voisin, bientôt je plongeai dans le jardin ; et mes regards, en parcourant l'enceinte, s'arrêtèrent sur une jeune pensionnaire...

FLORVILLE.

Jolie ?

LINVAL.

Charmante ! Sans doute une de ces victimes sacrifiées, trop souvent, à l'intérêt ou à l'avancement d'un aîné de famille !

FLORVILLE.

Calcul infâme ! qui me toujours révolté, cela me rappelle qu'avant mon départ pour l'armée, plus d'une fois j'ai craint pour ma sœur, quelque persécution de ce genre.

LINVAL.

Laisse-moi donc achever.

FLORVILLE.

Pardon.

LINVAL.

Trop éloigné pour être aperçu, j'imaginai de fixer son attention par quelque couplet d'une romance nouvelle.

FLORVILLE.

Une déclaration musicale !..

L I N V A L.

Soit curiosité, soit sympathie de sa part, je la vis s'avancer pour mieux entendre, et se cacher derrière une charmille. J'avais heureusement mes tablettes sur moi; quelques mots tracés à la hâte, lui apprirent mon nom, mon état, ma fortune; et un petit caillou, enveloppé dans cet écrit, devint le premier messager de l'amour.

F L O R V I L L E.

L'invention n'est pas nouvelle; mais...

L I N V A L.

Elle me réussit. A peine le papier fut-il ramassé, que je la vis s'éloigner avec précipitation, et des voix, que j'entendis bientôt après, m'avertirent d'en faire autant.

F L O R V I L L E.

Bien à contre cœur, n'est-ce pas?

L I N V A L, avec passion.

Ah! depuis ce moment, plus de repos pour moi; et je suis déterminé à tout entreprendre pour...

F L O R V I L L E.

As-tu ton passionné que tu prends en me parlant de ta belle, sais-tu bien que moi-même je commence à m'en sentir épris?...

L I N V A L.

Doucement, mon cher Florville; tu sors de ton rôle de confident; je ne t'ai invité qu'à m'accompagner....

F L O R V I L L E.

Alte-là! il me semble, à ton tour, que tu perds de vue nos conventions; as-tu donc oublié que l'on a passé à Strasbourg; quoique premier en date, je te permis, dans une occasion à peu près pareille, d'entrer en lice avec moi?

L I N V A L.

Il est vrai; mais....

F L O R V I L L E.

Point de mais; l'accord subsiste, et je le réclame.

L I N V A L.

Allons, soit; le premier introduit dans la citadelle arborera pavillon vainqueur, et aura le droit de congédier son rival.

F L O R V I L L E.

Qui n'aura pas celui de s'en fâcher.

L I N V A L.

De plus, au besoin, il servira d'auxiliaire.

F L O R V I L L E.

C'est dit. Mais, que vois-je? une table dressée!.... du vin, des fruits, du....

L I N V A L.

Un déjeuner de nones !

F L O R V I L L E.

C'est pain béni pour des militaires !

L I N V A L.

C'est la manne céleste !

F L O R V I L L E.

Linval, en ennemi généreux, je t'invite à profiter de la découverte.

L I N V A L.

Volontiers : avant d'entrer en champs clos, il faut prendre des forces.

FLORVILLE, lui jettant un morceau de pain.

Je jette devant toi le gage du combat.

L I N V A L, lui présentant la bouteille.

Je l'accepte, et te défie à mon tour.

F L O R V I L L E.

Mais, pourtant, si l'on nous surprenoit ?...

L I N V A L.

As-tu donc oublié par quelle porte nous sommes entrés ?  
A ta santé, mon rival !

F L O R V I L L E.

De tout mon cœur, mon ami !... (Ils s'asseyent.)

D U O.

Buvons, buvons à notre amour :

Ami, gaiement choquons le verre ;

Le guerrier dépeuple la terre,

L'amant la repeuple à son tour.

Faisons l'amour, faisons la guerre,

Et TIC et TAC... choquons le verre !

Pour bien fêter Mars et Vénus,

Parfois le secours de Bacchus,

Est nécessaire.

Pointe de vin sert en amour,

Pointe de vin sert à la guerre.

Oui, sans le vin et sans l'amour,

Le monde finiroit un jour.

A la santé de notre belle ;

Si sa fierté, si sa pudeur,

Ne répondent à notre ardeur,

Bacchus venge d'une cruelle.

Buvons, buvons, etc.

(Ils déjeunent, et mangent de bon appétit.)

SCENE VII.

LINVAL, FLORVILLE, à table dans la Cour.  
LA SUPÉRIEURE, LES RELIGIEUSES, LA TOU-  
RIÈRE, GRÉGOIRE, dans le Parloir.

LA SUPÉRIEURE.

ALLEZ, Grégoire ; allez vite au port : en montrant cette lettre, Vert-vert vous sera remis sur le champ.

GRÉGOIRE.

Oui, madame.

FLORVILLE, à Linval.

Comment trouves-tu le vin ?

LINVAL.

Parfait !

LA SUPÉRIEURE, à Grégoire.

N'allez pas vous amuser, ni vous enivrer, comme à l'ordinaire.

FLORVILLE, à Linval.

Et ces fruits ?

LINVAL.

Délicieux !

GRÉGOIRE.

C'est singulier ; madame s'aperçoit toujours quand j'ai bu, et jamais quand j'ai soif.

Mère. THÉCLÉ.

Va, mon garçon ; va, fais diligence, et je te promets pour boire à ton retour.

GRÉGOIRE.

Ainsi soit-il !

LA SUPÉRIEURE.

Allons, mes sœurs ; allons, en attendant, nous remettre en prières, et remercier le Très-Haut de ce qu'il ramène dans l'arche sainte l'oiseau chéri, digne objet de nos vœux et de nos affections !

(Toutes les Religieuses rentrent, à l'exception de la Tourière, qui ouvre la porte du parloir à Grégoire.)

## SCÈNE VIII.

FLORVILLE, LINVAL, dans la Cour.  
GRÉGOIRE ET LA TOURIÈRE, encore dans le Parloir.

FLORVILLE.

J'ENTENDS du bruit... sauvons-nous.

LINVAL.

Eh ! quoi, tu bats déjà en retraite ?

FLORVILLE.

Nous ne sommes pas en force, j'esquive l'attaque.

( Il escalade le mur par lequel il est descendu, et se cache à l'abri d'un des arbres qui sont adossés contre, de manière à pouvoir entendre ce qui se dit dans la cour. )

LINVAL, à part.

Voudroit-il me tendre un piège ?... Mettons-nous en embuscade.

( Il se cache derrière un des supports de la petite tonnelle. )

## SCÈNE IX.

LINVAL, FLORVILLE, cachés.  
GRÉGOIRE ET LA TOURIÈRE, dans la cour.

LA TOURIÈRE.

TENEZ, Grégoire, voilà les clefs.... Nos dames sont en oraison ; afin de ne déranger personne, voilà votre consigne. Retenez-la bien.... Vous sonnerez trois coups. ( Elle lui indique la cloche qui est près du tour. ) Je vous ouvrirai le tour ; vous y déposerez celui que nous attendons avec tant d'impatience, et me le ferez passer. Je veux qu'il reçoive de moi, les premières carresses.

GRÉGOIRE.

Rien de plus juste : sa première maîtresse de langue !

LA TOURIÈRE, à Grégoire.

Allez, allez, mon ami : à propos ? gardez-vous d'oublier le nom du maître du bateau.... Vous demanderez le patron JEAN ; souvenez-vous-en.

FLORVILLE, sur le chaperon du mur.

Le patron Jean !... je m'en souviendrai.

( Il disparaît. )

GRÉGOIRE,

## DE NEVERS.

27

GRÉGOIRE, à la Tourière.

Oui, oui, comptez sur moi, sœur Ecoute : oh ! j'ai de la tête, dieu merci.

LA TOURIÈRE.

Tant mieux ; je vais prier le ciel qu'il vous la conserve.  
( Elle rentre dans le parloir, s'occupe à y mettre tout en ordre, et sort un instant après. )

---

## SCENE X.

LINVAL, caché ; LA TOURIÈRE, dans le Parloir ;  
GRÉGOIRE, dans la Cour.

GRÉGOIRE.

CE diable d'oiseau a interrompu mon déjeuner... Voilà du vin qui s'évante... Si je... ( Il s'approche un peu de la table. ) De la prudence, Grégoire ; de la prudence ! Quelques verres de vin soutiennent un homme, mais un de trop pourrait le renverser, et j'aime à marcher droit : oui ! allons chercher l'oiseau, et le PATRON JEAN : souvenons-nous-en.

( Il trébuche un peu, et sort par la porte du fond de la cour, qu'il referme, )

---

## SCENE XI.

LINVAL, dans la cour.

Ouf ! nous en voilà quitte !... J'ai vu le moment où ce maudit ivrogne... ( Il appelle. ) Florville ?... où est-il donc ? Florville !... Il est déjà loin... Auroit-il quelque projet en tête ?... Merbleu, tenons-nous sur le qui vive ! Florville seroit homme à me devancer, plus d'une fois feinte retraitte a valu la victoire. Comment faire pour le contreminer ? La chose n'est pas des plus faciles... Un coup trop hasardé pourroit... N'importe : suivons ma pointe et quoiqu'il en arrive, précipitons l'assaut !

RONDEAU.

L'amour, comme la guerre,  
A ses pas dangereux ;  
Et le plus téméraire  
N'est que le plus heureux.

C

## LE PERROQUET

L'être foible et timide,  
 Qui n'ose rien risquer,  
 Avant qu'il se décide,  
 Peut se voir débusquer.  
 L'amour, comme la guerre, etc.

Malheur à qui diffère  
 D'affronter les hasards !  
 Il échoue à Cythère,  
 Ainsi qu'au champ de Mars.  
 L'amour, comme la guerre, etc.

## SCENE XII.

LINVAL, dans la Cour ; LA TOURIÈRE  
 dans le Parloir.

LA TOURIÈRE, rentrant avec une corbeille de bonbons.

IL peut venir, à présent, quand il voudra ; me voilà prête à le recevoir.

LINVAL, examinant le tour.

Oh ! l'excellente invention !... pourquoi pas ?... J'ai l'uniforme du perroquet... prenons sa place.

LA TOURIÈRE, ouvrant l'armoire.

Toutes ses provisions l'attendent ; rien n'y manque. (Elle referme l'armoire et y laisse la clef.) Allons, recueillons-nous un moment, s'il est possible.

(Elle se met à genoux devant un prie-dieu qui fait face au tour.)

LINVAL.

Suivant la consigne, s'il m'en souvient, je dois sonner trois coups. (Il sonne.)

LA TOURIÈRE.

Est-ce vous, Grégoire ?...

LINVAL, contrefaisant sa voix.

Eh ! oui, ventregué ; c'est moi !

LA TOURIÈRE, avec joie.

Le voilà ! le voilà ! (Elle fait tourner le tour.) Grégoire, déposez doucement la cage : y êtes-vous ?

LINVAL, après s'être mis dans le tour.

Bon ! tournez, ma sœur ; tournez. (Avant de disparaître.) Fouette cocher !

LA TOURIÈRE, voyant Linval.

Ah ! (Elle pousse un grand cri et s'enfuit.)



## SCENE XIII.

L I N V A L, seul, dans le parloir.

**E**COUTEZ donc ! écoutez donc , ma sœur ! ( Il saute à terre. ) La charmante voiture ! pas un cahos ! voilà déjà du chemin de fait.... ; mais je ne suis pas arrivé.... La Tourière va semer l'allarme : je vais avoir ici une descente de tout le Couvent.... Gare la discipline ! ( On entend sonner dans le couvent. ) Que devenir ?... pas moyen de me sauver de ce côté ; encore moins de remonter dans mon wiski !... ( Appercevant la clef qui est à l'armoire. ) Ah ! cette clef.... ( Il ouvre. ) Eh ! parbleu , voilà un refuge délicieux ! des bonbons par-tout ! on ne sauroit être plus prévoyant.... mais dois-je m'en étonner ?...

- » Les petits soins , les attentions fines ,
- » Sont nés , dit-on , chez les Visitandines.

J'entends du bruit.... Eh ! vite , cachons-nous.

( Il se met promptement dans l'armoire , et tire la porte sur lui. )

## SCENE XIV.

L I N V A L, dans l'armoire ; LA SUPÉRIEURE,  
LES RELIGIEUSES , LA TOURIÈRE.

L A S U P É R I E U R E.

**Y**PENSEZ-VOUS , sœur Ecoute , de venir ainsi jeter l'épouvante dans toute la communauté !

Mère T H É C L E.

C'est que j'en suis encore toute transie !

Mère B O N Á V E N T U R E.

Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines !

Mère T H É C L E.

Le cœur me bat d'une force !...

L A S U P É R I E U R E , à la Tourière.

Vous voyez bien , que la peur vous aveugloit ?

L A T O U R I È R E , avec des signes d'effroi.  
Je vous promets qu'il étoit là !... là , dans ce tour !

L A S U P É R I E U R E.

Allons , vous radotez !

## LE PERROQUET

## MORCEAU D'ENSEMBLE.

LA TOURIÈRE.

Oui, oui, madame, je l'ai vu;  
Mais non dans sa forme ordinaire;

LA SUPÉRIEURE.

Vous rêvez! c'est une chimère.

LA TOURIÈRE.

Hélas! Vert-vert, m'est apparu,  
Coëffé d'une énorme crinière!

TOUTES LES RELIGIEUSES.

Coëffé d'une énorme crinière.

LA TOURIÈRE.

Sous la figure d'un dragon!

LES RELIGIEUSES.

C'est le démon! c'est le démon!

Mettons-nous vite en oraison.

LA SUPÉRIEURE.

Elle est sujette à vision;

C'est un rêve de la Tourière!

LA TOURIÈRE.

Non; c'est un tour de Lucifer!

J'ai vu, vous dis-je, un grand Vert-ver!

LA SUPÉRIEURE.

Vous rêvez! c'est une chimère!

LA TOURIÈRE, s'émportant.

Je ne suis point visionnaire;

Non, non, non, non, non, non.

LES RELIGIEUSES.

Mes sœurs, mettons-nous en prière;

C'est le démon, c'est le démon!

LA SUPÉRIEURE.

C'est un rêve de la Tourière!

LA TOURIÈRE.

Vert-vert est mort, assurément!

Son esprit revient au couvent.

LA SUPÉRIEURE.

Sœur Ecoute est visionnaire!...

Ne la croyez aucunement.

TOUTES LES RELIGIEUSES.

Faisons, faisons notre prière:

Esprit malin! fuis du couvent!...

## SCÈNE XV.

LA SUPÉRIEURE, MERES THÉCLE ET BONAVENTURE, LA TOURIÈRE, dans le parloir; LINVAL, dans l'armoire; FLORVILLE, déguisé en Patron de bateau, et portant une cage, dans laquelle est le Perroquet; GREGOIRE, tout-à-fait gris.

GREGOIRE.

ALLONS, allons, mon capitaine,  
Vous passerez pour Patron Jean.

FLORVILLE.

ENSEMBLE.

Allons, allons, qu'il t'en souviene,  
Je passerai pour Patron Jean.  
TOUTES LES RELIGIEUSES.  
Esprit malin, fuis du couvent!

(Grégoire sonne à tour de bras.)

LES RELIGIEUSES, effrayées.  
Juste ciel! qui va là? qui va là?

GREGOIRE.

Eh! ventregué, c'est Grégoire!

LA SUPÉRIEURE, à la Tourière.  
C'est le Jardinier; allez ouvrir.

LA TOURIÈRE, en tremblant.  
Ouvrira qui l'osera: voilà les clefs.

LA SUPÉRIEURE.

Allons, donnez. (Elle va ouvrir.)

GREGOIRE.

Bonne contenance, mon capitaine; voilà l'ennemi qui s'approche!

FLORVILLE.

Seconde-moi; ta fortune est faite.

(La porte s'ouvre, ils entrent.)

## SCÈNE XVI.

TOUT LE MONDE DANS LE PARLOIR.

GRÉGOIRE, balbutiant, et se soutenant à peine.

MESDAMES, v'là le bûtelier qui vous apporte le bateau...  
Eh! non; c'est l'oiseau que je veux dire.

FLORVILLE.

Oui, mesdames, c'est moi qui suis chargé....

(Il découvre la cage.)

## LE PERROQUET

TOUTES LES RELIGIEUSES  
C'est lui ! c'est Vert-vert !

LA TOURIÈRE, avec surprise.  
Je n'en reviens pas !

LA SUPÉRIEURE.  
Allons , allons , ne songeons qu'au plaisir de le revoir !  
LA TOURIÈRE.

Comment se porte la mère Saint-Anathase ?

GRÉGOIRE.  
Je crois qu'elle a la coqueluche.

(La Tourière prend la cage, et va la pendre à un des bâtons de l'échelon qui se trouve près l'armoire , les Religieuses vont le carresser.)

FLORVILLE, à Grégoire.  
Dis-moi donc : n'y a-t-il ici que des vieilles ?

GRÉGOIRE, bas.  
Oh ! il y en a tout des jeunes et de ben gentilles da !  
LA SUPÉRIEURE, à l'oiseau.

Bon jour, mon petit cœur !  
Mère THÉCLÉ.

Petit coq !  
Mère BONAVENTURE.  
Chérubin !

LA TOURIÈRE.  
Fils ! fils !

LINVAL, dans l'armoire, un peu haut.  
Ventre bleu !

LA TOURIÈRE.  
Miséricorde, il a juré !

TOUTES LES RELIGIEUSES  
Il a juré !

GRÉGOIRE.  
Oh ! c'est drôle ! écoutons , écoutons.

LINVAL, dans l'armoire:  
La peste te crève !

TOUTES.  
O ciel !

Mère THÉCLÉ.  
C'est l'oiseau de satan !

Sœur ECOUTE.  
C'est l'antechrist !

LINVAL, dans l'armoire.  
Double escadron ! que les nones sont folles !

Mère BONAVENTURE.  
Ah ! quel blasphème, ma mère !

Mère THÉCLÉ.

L'hérétique!

Mère BONAVENTURE.

De nous traiter de....

LINVAL, dans l'armoire.

Vieilles béguines!

TOUTES.

Père éternel!

FLORVILLE, à Grégoire.

Est-ce donc-là ce perroquet si bien élevé?

GRÉGOIRE.

Ma fine, aujourd'hui, il est sorcier.

LA SUPÉRIEURE.

Ah! bon dieu, quel changement étrange! Dites-moi, Patron, quels étoient vos passagers?...

FLORVILLE.

Oh! de braves gens! j'en répons; trois matelots, deux grenadiers, et cinq dragons.

Sœur ECOUTE.

Cinq dragons! bonté divine! quelle compagnie!

Mère THÉCLÉ.

En pareille école, qui ne se pervertiroit?

Mère BONAVENTURE.

Ah! ç'en est fait; il faut en désespérer.

LA SUPÉRIEURE.

Mon avis est qu'on le renvoie.

Mère THÉCLÉ.

Moi, j'opine pour qu'il soit condamné à trois mois d'abstinence.

GRÉGOIRE.

Moi, à quatre jours de silence, si ça se peut.

Mère BONAVENTURE.

Et moi, je vote pour qu'il soit plumé tout vif.

Mère THÉCLÉ.

Bagatelle! bagatelle! je veux qu'avant tout, on lui crève les yeux; que l'on le brûle comme hérétique et réprouvé.

(Elles s'avancent pour le saisir.)

LINVAL, dans l'armoire, plus haut.

Jour de dieu!

TOUTES.

Mon doux sauveur!

LINVAL, dans l'armoire, plus fort encore.

Que le diable vous emporte!

LES RELIGIEUSES.

Ah! ç'en est trop! il faut en faire prompte justice.

## LE PERROQUET

## MORCEAU D'ENSEMBLE.

Brûlons, brûlons ce renégat ;  
Vengeons le ciel d'un tel outrage !

Ce profane, cet apostat,  
En mérite encor davantage.

GRÉGOIRE, à Florville.

Capitaine, plions bagage ;

Ceci va mal tourner pour nous.

FLORVILLE, à Grégoire.

Eh ! que m'importe leur courroux ?...

Restons, il faut braver l'orage.

LA SUPÉRIEURE.

De cet affreux blasphémateur,

Qu'à l'instant nous soyons vengées.

L'A TOURIÈRE.

Calmez votre sainte fureur ;

Et bien qu'il nous ait outragées,

Ramenons-le par douceur,

En lui donnant quelques dragées.

( Elle va à l'armoire. )

TOUTES LES RELIGIEUSES.

Non ; point de grace à ce vaurien :

Meure à l'instant le misérable !

L'A TOURIÈRE, avant d'ouvrir.

Allons, pardon ! vous savez bien

Qu'on peut convertir un coupable.

( Elle ouvre l'armoire, Linval paroît,  
toutes jettent un cri d'effroi. )

FLORVILLE, riant.

Ah ! l'aventure est admirable !

Ma foi, ce tour vaut bien le mien.

GRÉGOIRE.

Il m'a fait une peur de diable !

A peine si je me soutien.

LINVAL.

Hélas ! vous voyez le coupable !...

Vert-vert en ceci n'est pour rien.

TOUTES LES RELIGIEUSES.

Ah ! quel scandale abominable !

Qui nous amène ce payen ?

## SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS , DANS LE PARLOIR ; MÉLANIE,  
ET PLUSIEURS JEUNES PENSIONNAIRES.

M É L A N I E , entrant.

Q U E L bruit.... qu'est-il donc arrivé?

F L O R V I L L E.

Que vois-je!... ma sœur!

L I N V A L , et les Religieuses.

Sa sœur !

G R É G O I R E.

Sa sœur!.. c'est singulier!

L I N V A L.

Quoi ! C'est-là , cette...

F L O R V I L L E.

Oui ; viens dans mes bras , ma chère Mélanie!

L I N V A L.

Remettez-vous , mesdames , de votre frayeur ; et daignez nous pardonner une étourderie qui peut n'être pas tout à fait perdue pour le bonheur. J'adore Mélanie ! Mon ami l'aimait sans la connaître.... Ne voyez dans ce double stratagème qu'un nouveau jeu du hazard et de l'amour.

L E S R E L I G I E U S E S.

De l'amour !

M è r e T H É C L E.

Les profanes !

M è r e B O N A V E N T U R E.

Allons invoquer sur eux la malédiction du Tout-Puissant!

F L O R V I L L E.

La charité chrétienne , mes sœurs ; la charité chrétienne !

M è r e T H É C L E , sortant.

Le ciel nous vengera !

( Elle sort. )

M è r e B O N A V E N T U R E , sortant.

La foudre va les anéantir !

L A T O U R I E R E , fuyant.

Sacra cum profanis !

UNIVERSITY OF MICHIGAN  
  
3 9015 06868 5846

FOUND

APR 5 1938

UNIVERSITY OF MICHIGAN  
LIBRARY

